

ONZIÈME ANNÉE, VOLUME XXI, No 20.

Samedi 20 Mai 1893.

La
SEMAINE RELIGIEUSE

DE
MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an: \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1624, B. P.

ARBOUR & LAPERLE, imprimeurs.

ATTENTION !

Parmi les remèdes nombreux offerts à ceux qui souffrent des affections de la gorge et de la poitrine, il n'en est point qui mérite d'être recommandé mieux que le **Baume Rhumal**. Les cures radicales et véritablement merveilleuses obtenues par cette préparation ne s'appliquent pas seulement aux rhumes, bronchites et autres affections si multiples de la gorge et des poumons. Combien de personnes atteintes de la grippe, qu'aucun médicament n'avait pu remettre sur pieds, ont dû leur guérison au **Baume Rhumal**.

Le **Baume Rhumal** se recommande au public par un passé glorieux, par ses qualités éminemment curatives et son prix peu élevé.

Quantité de certificats de guérison ont été déjà publiés et d'autres son journellement reçus ; quelle meilleure preuve peut-on donner de la valeur d'un médicament.

La science n'avait jusqu'alors et n'a rien découvert encore qui puisse rivaliser avec le **Baume Rhumal** dans la guérison des affections de la gorge, des bronches et des poumons.

LE BAUME RHUMAL

Est vendu partout 25 centins la bouteille de 20 doses

25 centins le flacon

EN VENTE
DANS TOUTES LES
BONNES
PHARMACIES

25 centins les 20 doses

INFAILLIBLE!

**LE BAUME
RHUMAL**

GUÉRIT:

Toux
Opiniâtre
Grippe
Bronchite

Maladies de la Gorge

Rhumes
Persistants
Coqueluche

Affections des Poumons

Dépôt Général:
L. R. BARIDON
PHARMACIEN
1703, RUE STE-CATHERINE
MONTREAL

CAFE ET EPICES

MARROTTÉ, LEBLANC & Cie

Importent leurs CAFES et EPICES directement du pays de production, et en font une spécialité.

Les MESSIEURS du CLERGE et les COMMUNAUTES RELIGIEUSES trouveront de grands avantages en s'adressant directement à la maison.

MARROTTÉ LEBLANC & CIE

573 RUE ST-PAUL - MONTREAL

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER

(CI-DEVANT DE LA MAISON B. LANCOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Scénarios, Décorations,
Lampadaires, Tapisseries, etc.

1677 RUE NOTRE-DAME - MONTREAL

VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

TOUJOURS EN MAINS :

Un grand Assortiment de Corbillards

A vendre à des conditions très faciles.

16½ et 18 Rue St-Urbain, Montréal

Téléphone 1399.

Spécialité, embaumer.

NOUVELLE PUBLICATION !

"LA QUESTION OUVRIERE"

Explication de l'Encyclique de Léon XIII sur la même question

PAR UN PERE CAPUCIN D'OTTAWA

A vendre chez tous les Libraires

Dépot principal : INSTITUTION des SOURDS-MUETS, Mile-End, P. Q., près Montréal

PRIX :

L'OUVRAGE SEUL, 250 pages

25 Cents

Contenant l'Encyclique en supplément, 330 pages

30 "

AUX MESSIEURS DU CLERGE

VINS DE MESSE

Nous apportons une attention toute particulière à l'importation directe, de Sicile et d'Espagne, de nos vins de messe. Les certificats authentiques que nous tenons et qui sont approuvés par Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Montréal, sont une garantie incontestable de leur pureté. Nous tenons aussi l'huile d'olive pour lampe de sanctuaire ainsi que cierges approuvés.

HUDON HEBERT & CIE

Importateurs de vins et liqueurs en gros. 304, rue St-Paul, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.
" 5 " à 6 " "
" 8.30 à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comté d'Essex Ont.

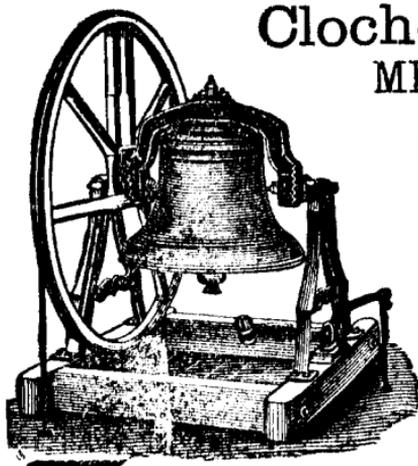
ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.



Cloches Pour Eglises

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL

(Londres Ang)

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826. WEST TROY N. Y

HUGH RUSSEL,

Agent.

TEMPLE BUILDING

185 RUE ST-JACQUES MONTREAL

Prix donnés sur demande pour cloches

délivrées soit à Montréal, soit à la gare du chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.

LA ROYALE

Bureau Principal

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30,000,000

WM TATLEY, agent général.

B. HURTUBISE, et A. ST-CYR,
agents du département français.

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

JOS HUSEBEAT

PLOMBIER, FERBLANTIER.

Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal

PERRAULT ET MESNARD, ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boîte 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

Asile ST-BENOIT-JOSEPH

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC. ETC

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

LONGUE-POINTE, près Montréal.



John Taylor & Cie

LANGBOROUGH, (Angleterre).

La PLUS GRANDE FONDERIE de CLOCHES

EN ANGLETERRE

Représentés par

J. T. SCANLAN

26, Rue ST-SACREMENT, Montréal.

Catalogues et informations donnés sur
demande

ARBOUR & LAPERLÉ

Imprimeurs - Relieurs

SONT MAINTENANT DEMENAGES

Au No 421, Rue St-Paul

MONTREAL

PELISSIER & McCRUDDEN INGENIEURS-MECANICIENS

193 RUE ST-URBAIN, MONTREAL

(Bâtisse de l'Orphelinat St-François-Xavier)

TOUTES SORTES D'OUVRAGES EN FER, CUIVRE, Etc.

Grues à Vapeur, Engins de toutes sortes, Supports, Poulies, Etc.

Poseurs et Constructeurs d'Appareils de Buanderie,

MOULINS A CAFES, Etc., Etc.

ASCENSEURS HYDRAULIQUES ET ELECTRIQUES DE TOUTES DIMENSIONS.

D'après un nouveau système de sûreté.

SPECIALITÉ : Ouvrages pour Couvents, Collèges et Eglises.

N. B.—Les ordres sont exécutés avec soin et promptitude et à des prix modérés.

COX & AMOS

ARCHITECTES ET INGENIEURS CIVILS

(SPÉCIALITÉ ARCHITECTURE RELIGIEUSE)

A. ARTHUR COX, A. R. I. B. A

L. A. AMOS, C. R.

17 COTE DE LA PLACE D'ARMES

TELEPHONE BELL 2758.

MONTREAL.

— LA —

ADAMS LAUNDRY MACHINERY Co.

DE TROY, N. Y.

FOURNIT TOUS LES APPAREILS DE BLANCHISSERIE

Et établit toutes Buanderies pour Hotels, Maisons particulières et Etablissements publics.

MILLER FRERES & TOMS

Seuls Agents pour le Canada

125 RUE KING

MONTREAL

Bureaux à Toronto :

74 RUE YORK.

H. D. SIMMONS, Agt.

Fabricants de la célèbre fournaise à eau chaude "Dwinnett"
Chèvres et Grues à vapeur, Engins à vapeur, etc., etc., etc.

PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE	21	MAI	— St-Gabriel à Montréal.
MARDI	23	"	— Couvent de St-Hubert.
JEUDI	25	"	— Asile de la Providence à Montréal.
SAMEDI	27	"	— Ste-Anne à Montréal.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	21	MAI	— Pentecôte, doub. 1 cl.
LUNDI	22	"	— De l'Oct., d. 1 cl.
MARDI	23	"	— De l'Oct., d. 1 cl.
MERCREDI	24	"	— 4 T. De l'Oct., sem.
JEUDI	25	"	— De l'Oct., sem.
VENDREDI	26	"	— 4 T. De l'Oct., sem.
SAMEDI	27	"	— 4 T. De l'Oct., sem.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche 21. — Annonce des Quatre-Temps, de la Très Sainte Trinité et de la quête pour le denier de St-Pierre.

Cathédrale. — Lundi 22. Ordination.

Grand Séminaire. — Samedi 27. Ordination.

Eglise du Jesus. — Dimanche 21. Confirmation et grand'messe pontificale.

Confirmation. — Lundi 22, à Ste-Cunégonde. Jeudi 25, à 2h., à Notre-Dame ; à 3½h., à St-Jacques ; à 7½h., à St-Patrice. Vendredi 26, à 10½h., à St-Antoine ; à 1½h., à St-Joseph ; à 3½h., à l'Immaculée Conception. Samedi 27, à 2h., à Notre-Dame du Bon Conseil.

Visite Pastorale. — Lundi 22, à Verchères. Mardi 23, à Ste-Théodosie et Contrecoeur.

Dimanche 21. — Fête du Titulaire du S. Esprit.

Dimanche 28. — Fête du Titulaire de la T. S. Trinité à Contrecoeur.

Le Titulaire de Ste-Julie n'a pas de solennité.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédacteurs : { M. le chanoine P. N. Bruchési.
M. le chanoine A. Archambeault.

Administrateur : M. le chanoine W. C. Martin; Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1892. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des neuf années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet à l'administrateur, à l'archevêché. Prix \$9.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux pères les parents défunts de ses abonnés.

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour l'année courante et les années passées, sont respectueusement priés de le faire au plus tôt.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

11^{ME} ANNÉE. SAMEDI, 20 MAI 1893. VOL. XXI, No 20

SOMMAIRE :

I Dimanche de la Pentecôte. — II Les ouvriers et les grèves. — III Léon XIII intime. — IV Notre-Dame du Bon Conseil à Montréal. — V Les Bienheureux. — VI Echos d'Europe. — Chronique. — Aux prières.

DIMANCHE DE LA PENTECOTE

« Nous viendrons en lui et nous ferons en lui notre demeure. »

(S. Jean XIV, 23).

I. Considérons l'analogie de la Pentecôte chrétienne avec la Pentecôte de l'Ancien Testament. Moïse promulgua sur le Sinaï, cinquante jours après la manducation de l'agneau pascal, la grande loi qui commande à l'homme d'aimer son Dieu. Cette loi, gravée sur des tables de pierre, n'était que la formule de la loi vivante inscrite dans le cœur de l'homme. Ce fut cinquante jours après la Pâque chrétienne que l'Amour lui-même se manifesta, non plus en figure, mais en substance et en vérité. Il s'est répandu dans nos cœurs pour allumer au-dedans de nous-même l'amour que la loi écrite avait ordonnée et promulguée.

Transportons-nous en esprit dans le cénacle, sur la montagne de Sion, et demandons quelques étincelles du feu divin qui a embrasé les disciples.

II. L'Esprit de Dieu, étant un esprit très-pur, ne se donne qu'aux âmes purifiées, c'est-à-dire à celles-là seulement qui se dégagent de la nature sensible et vivent pour le ciel. Il ne sau-

rait y avoir de contact entre l'esprit de vérité et l'esprit de mensonge, entre la lumière et les ténèbres, entre le bien et le mal. C'est pourquoi le monde ne peut ni recevoir, ni comprendre, ni goûter les choses de Dieu.

Si donc nous aspirons à recevoir les délicates effusions de l'Esprit-Saint, il faut renoncer à notre esprit propre et à l'esprit du monde ; il faut aimer ce qui est en haut et rechercher ce qui est éternel.

LES OUVRIERS ET LES GREVES

Les derniers événements qui se sont passés en Belgique, les manifestations, — malgré leur modération relative — qui ont marqué dans la plupart des capitales européennes la journée du 1er de mai, ont ramené l'attention sur la question ouvrière et sur les conséquences redoutables des grèves.

Sur un semblable sujet, on a déjà longuement discuté et on discutera longtemps encore, quoique pour les catholiques tout soit nettement lucidé et clairement exprimé dans l'admirable encyclique du Souverain Pontife Léon XIII : De la condition des ouvriers.

Les rapports entre patrons et ouvriers y sont définis avec une précision de termes qui ne laisse place à aucune ambiguïté. Le langage du Saint Père, dans son discours adressé aux pèlerins belges au mois dernier, prouve que les événements n'ont pas modifié sa manière de voir. Il a recommandé particulièrement aux membres du pèlerinage la *bienveillance* pour les classes ouvrières, en leur signalant qu'il ne fallait pas juger le parti ouvrier tout entier d'après les excès commis par un petit nombre. « Les vrais catholiques, a-t-il ajouté, doivent s'efforcer de donner satisfaction aux légitimes revendications de ceux qui sont placés sous leurs ordres. »

Il y a quelques semaines, M. le comte de Mun exprimait avec force, au Congrès de Toulouse, cette même idée de justice trop peu comprise en certains milieux. M. de Mun revenait de Rome où il avait reçu du Souverain Pontife des instructions précises. C'est donc avec un sentiment bien compris de charité chrétienne qu'il faut écouter les réclamations des travailleurs, faciliter l'obtention de leurs demandes fondées en droit et en équité, améliorer leur condition difficile en les éclairant sur leurs droits, sans

chercher à atténuer l'étendue de leurs devoirs. Car, eux aussi, ils ont des devoirs à remplir, et, pour avoir le complet exercice de leurs droits, il leur faut accomplir ces devoirs dans toute leur intégrité.

Comment instruire ces classes ouvrières, malheureusement trop disposées à accepter les préjugés qui les ont jusqu'ici nourries et bercées, comment faire pénétrer dans ces intelligences, trop souvent obscurcies par les sophismes de rhéteurs intéressés, la lumière de la vérité ?

Le problème n'est pas insoluble, et M. de Mun en a indiqué la solution avec sa netteté ordinaire. Il faut que les catholiques, par la plume, par la parole, expliquent en toutes occasions ces droits et ces devoirs et les formulent, comme l'a fait le Souverain Pontife, avec une rigoureuse exactitude ; il faut qu'ils se tiennent également éloignés d'une philanthropie exagérée et d'une rigueur maladroite, qu'ils s'inspirent avant tout de la charité évangélique et des paroles du divin Maître, apprenant à l'ancienne société païenne étonnée la dignité du travailleur et de l'artisan.

Il faut que l'ouvrier de nos jours sente de plus en plus, que ce ne sont pas les principes d'une philosophie rationaliste ou matérialiste qui doivent guider ses actes, mais les immuables vérités de la religion de Jésus-Christ.

Et maintenant est-ce aux grèves, telles que paraissent l'entendre les sociétés qui conduisent les ouvriers, que les travailleurs doivent recourir pour obtenir leurs revendications ? Non assurément, quand, surtout elles sont accompagnées de violences, de meurtres et de pillages, comme on l'a vu dernièrement, non seulement en Europe, mais en Amérique.

La liberté du travail a été violée par les grévistes, les lois n'ont pas été respectées, et sous l'empire d'une excitation malsaine une partie des ouvriers se met en hostilité déclarée avec la société.

Il y a là un véritable péril qui ne laisse pas de préoccuper vivement les esprits sérieux. Aussi faut-il réagir contre l'emploi de pareils moyens qui ne font qu'aviver les haines et les colères entre deux classes dont l'union assurerait la prospérité matérielle et morale.

Cette union ne se fera que par l'accord de la religion, et des gouvernants. Déjà de nombreux exemples prouvent que les grèves ne frappent pas des établissements dirigés par de vrais catholiques,

employant un personnel animé des mêmes sentiments, comme ceux de la maison Mame, des Harmel et de ces grands manufacturiers du nord de la France dont le gouvernement poursuit si maladroitement la propagande pieuse et éminemment sociale sous prétexte d'atteinte à la liberté de conscience.

En dehors de l'action de l'Eglise, il n'y a pas, nous l'affirmons sans crainte, de solution pour la question ouvrière.

NOTRE-DAME DU BON CONSEIL A MONTREAL

Montréal s'enrichit sans cesse de nouveaux temples à l'honneur de la Vierge ; on dirait que la cité de Marie veut reproduire dans sa propre enceinte ces sanctuaires du vieux monde, devenus fameux, et comme foyers de dévotion à la Mère de Dieu, et comme théâtres de ses merveilleux bienfaits. Après Notre-Dame, dont le vocable royal éveille le souvenir de tant d'antiques cathédrales d'Europe ; après Notre-Dame de Bonsecours, si chère à notre classe populaire, comme elle l'est là-bas à tant de pauvres marins ; après Notre-Dame de Pitié, consolation ici comme partout du cœur affligé des mères ; après Notre-Dame de Lourdes, hommage du Canada à l'Immaculée apparue à Bernadette, voilà maintenant Notre-Dame du Bon Conseil, qui semble destinée à représenter à Montréal ce célèbre sanctuaire de Genazzano, où tant de milliers de pèlerins se rendent annuellement, attirés par de nombreux miracles.

La chapelle de Notre-Dame du Bon Conseil — ce vocable lui fut donné par Mgr Bourget — fait partie de la vaste institution des Sourdes-Muettes, rue St Denis ; elle est spacieuse, simple et sans ornements, mais frappante de bon goût, de lumière et d'harmonieuses proportions ; au-dessus du maître-autel, l'apparition de l'image miraculeuse de la Mère du Bon Conseil au milieu d'un concert d'anges, est rappelée par un groupe de statues, dû au ciseau de M. Vincent, cet artiste de grand talent dont le seul défaut semble une excessive modestie : son œuvre est vraiment remarquable, non seulement par le mérite de l'invention et de l'originalité — puisque c'est la première du genre en Amérique —, mais encore par celui de la parfaite exécution : honneur au mérite !

Il y a déjà des années que la chapelle de Notre-Dame du Bon Conseil a commencé à se faire connaître à Montréal et à devenir un foyer de dévotion à Marie ; des messes y sont souvent recommandées, des neuvaines s'y font fréquemment, et avec succès on doit le dire. De temps à autre des pèlerinages y viennent implorer l'assistance de la mère du Bon Conseil ; il y a quelques jours par exemple, les « Dames de Ste-Anne » de la paroisse du Sacré-Cœur s'y sont rendues au nombre de 700 à 800 ; et d'autres pèlerinages encore sont annoncés pour le mois de Mai. Espérons que cette dévotion à Notre-Dame du Bon Conseil, dévotion utile à notre siècle, qui a tant besoin de la lumière d'en haut, ira toujours se développant et se propageant ; espérons que la chapelle qui lui est dédiée deviendra, comme celle de Genazzano, un sanctuaire de plus en plus fréquenté, pour la gloire de Marie et le bien de ses enfants.

LES BIENHEUREUX

**Pierre-Martyr Sanz, François Serrano, Joachim Royo,
Jean Alceber et François Diaz**

L'évangélisation de la Chine, par les Frères-Prêcheurs, remonte pour ainsi dire au berceau même de l'Ordre. Dès le treizième siècle, ils avaient pénétré dans le vaste royaume des Mongols, qui sous le nom de *Cathay*, comprenait en entier le Céleste-Empire.

Cependant toute trace de cette première évangélisation avait disparu quand, au seizième siècle, en 1555, les Dominicains portugais, sous la conduite de Gaspard de La Croix, vinrent s'établir en Chine. Ils y restèrent près de cent ans. Puis, quand, au commencement du dix-septième siècle, se fonda la Province des Philippines, les Dominicains portugais cédèrent à leurs frères, d'Espagne l'honneur de continuer leur œuvre. Déjà, avant ces arrangements, trois des premiers fondateurs de la Province des Philippines, les Pères Antoine d'Arcediano, Alphonse Delgado et Barthélemy Lopez s'étaient détachés de leurs frères pour aller s'établir à Macao. Ils n'y restèrent que trois ans. Jean de Castro, le fondateur même de la Province des Philippines, et le Père Michel de Benavidez firent un nouvel essai de fondation qui ne réussit pas davantage. Plusieurs autres tentatives du même genre échouèrent pareillement.

Enfin, en 1625, le Père Barthélemy Martinez, avec cinq autres religieux, parvint à fonder dans l'île Formose des établissements florissants.

De l'île Formose, les Dominicains passèrent bientôt dans le Fo-Kien, sur les côtes de la Chine. Le Père Ange Cocchi de Saint-Antonin, au bout de quelques mois de séjour en 1632, prêchait dans cette province le christianisme avec un si grand succès qu'il fallut envoyer à son aide de nouveaux ouvriers apostoliques. Avec ses successeurs commença la persécution. Arrêtés, emprisonnés, exilés, les apôtres de la Chine ne tardèrent pas à être mis en demeure de sceller leur foi de leur sang. Le premier martyr du Fo-Kien fut l'héroïque Père François de Capilas. L'œuvre de Dieu grandissait cependant en dépit des persécutions et la mission du Fo-Kien ne laissait pas d'être florissante, quand y arrivèrent les cinq martyrs dont les noms viennent d'être inscrits par l'Eglise au catalogue des bienheureux.

Avant de parler de leur combat suprême et du triomphe qu'ils remportèrent en donnant leur vie pour leur foi, qu'il nous soit permis de les faire connaître en quelques mots.

Pierre-Martyr Sanz, né à Ascí, en Catalogne, entra au couvent des Dominicains de Lérida et y fit profession le 7 juillet 1698. Après un court séjour au couvent de Saint-Ildefonse, à Saragosse, il partit pour les missions, aborda au Mexique et de là passa à Manille. Après avoir étudié pendant deux ans la langue chinoise, il se rendit, en 1715, dans le Fo-Kien qu'il évangélisa pendant quinze ans, d'abord comme Préfet, puis comme Vicaire-apostolique. Exilé à Canton, puis à Macao, sacré évêque de Mauricastre par l'évêque de Nan-King, il rentra en 1738 dans le Fo-Kien pour y reprendre son œuvre d'évangélisation. Sa vie était aussi sainte que son zèle infatigable. Fidèle observateur de sa règle, il fut jusqu'à son martyre le parfait modèle du religieux, du missionnaire et de l'évêque, se dépensant sans compter au salut des âmes.

François Serrano, né à Cadix, prit à dix-neuf ans l'habit de l'Ordre au couvent de Sainte-Croix, à Grenade. Aussi pieux que savant, il se concilia, dès ses premiers pas dans la vie religieuse, l'estime et l'affection de ses frères. Parti pour les Philippines en 1725, il aborda au Fo-Kien vers 1727. Ses grandes vertus et son zèle extraordinaire firent jeter les yeux sur lui pour aider comme coadjuteur le vénérable évêque de Mauricastre. Nommé évêque de Tipasa, il allait recevoir la consécration épiscopale, quand Dieu lui-même le sacra son témoin, en lui demandant de faire à sa cause le sacrifice de sa vie.

Joachim Royo, né en Aragon, entra au couvent des Dominicains de Valence et attira, dès son noviciat, par ses éminentes vertus et ses belles qualités, l'attention des religieux au milieu desquels l'avait placé la Providence. Profès en 1710, il partit en 1712 pour les Philippines, et à peine âgé de vingt-trois ans s'embarqua pour la Chine. Pendant trente-trois ans il travailla avec une ardeur toute apostolique à la conversion des infidèles. Rien ne lui coûtait dès qu'il s'agissait de gagner des âmes à Jésus-Christ. Les épreuves qu'il endura, loin de diminuer son courage, ne faisait qu'exciter en lui de vifs désirs de souffrir davantage pour le nom de son Maître.

Jean Alcober, natif du royaume de Valence, entra dès sa seizième année au couvent des Frères-Prêcheurs de Sainte-Croix, à Grenade. Après de fortes études et plusieurs années consacrées à la prédication, désireux, lui aussi, d'aller conquérir à la vraie foi les peuples infidèles, le Bienheureux Jean demanda à partir pour les Philippines. En 1728, il fut envoyé par ses supérieurs dans le Fo-Kien où pendant dix-huit ans il prêcha l'Évangile au milieu de dangers chaque jour renaissants et de fatigues incroyables.

François Diaz, né à Ecija, en Andalousie, en 1713, et profès du couvent de sa ville natale, édifiait dès son enfance ceux qui l'approchaient par sa douceur, sa modestie, son humilité. Religieux, il se fit remarquer par sa régularité, son amour de la pénitence et de la mortification. Désireux de partir pour les missions lointaines, il travailla à se rendre digne de cette noble vocation. Enfin, en 1735, en dépit des prières de sa mère et de sa sœur, il partit pour la Chine où, pendant huit ans, il combattit avec intrépidité les combats du Seigneur.

Tels étaient les cinq ouvriers apostoliques qui travaillaient en commun dans le Fo-Kien à développer le règne du Christ, quand, sous le règne de Kieu-Long, en 1746, éclata la persécution qui devait assurer à ces vaillants la couronne du martyre.

Les cinq missionnaires eurent à souffrir les plus cruels tourments avant d'être condamnés à mort.

Enfin, l'arrêt fut prononcé par le vice-roi du Fo-Kien contre les cinq missionnaires et l'un des catéchistes, Ambroise Ko, et confirmé par l'empereur le 21 avril 1747. Le saint évêque Pierre Sanz, condamné à être décapité, fut exécuté le premier. Comme on lui signifiait la sentence : « Je meurs, dit-il aux mandarins, pour la

« défense de notre sainte religion ; puisqu'il ne m'est pas donné
« d'être plus longtemps l'apôtre de cet empire, au moins j'en serai
« le protecteur dans le ciel. »

Pendant que l'on conduisait Pierre Sanz au supplice, il pria
avec ferveur. Les payens eux-mêmes admiraient le courage de ce
vieillard vénérable ; les chrétiens, malgré leur douleur, considé-
raient sa mort comme un triomphe et s'abandonnaient aux trans-
ports de leur dévotion.

Arrivé au lieu du supplice, Pierre Sanz se mit à genoux et dit
à son bourreau : « Mon ami, je vais au ciel. Ah ! que je voudrais
vous y voir un jour. » — Le bourreau lui répondit : « Je le désire
aussi de tout mon cœur. » Quelques instants après, le généreux
confesseur recevait la couronne du martyr ; c'était le 26 mai
1747.

Ainsi mourut Pierre-Martyr Sanz, évêque de Mauricastre, Vi-
caire-apostolique du Fo-Kien, âgé de soixante-six ans et neuf
mois ; il avait prêché pendant quarante ans, en Espagne, aux
Philippines, et surtout en Chine, les vérités saintes dont il était
le glorieux témoin.

Les quatre Pères et le catéchiste Ambroise Ko restèrent encore
vingt-huit mois en prison. Ils portaient sur leurs fronts les mar-
ques sanglantes des tourments qu'ils avaient endurés et atten-
daient dans la paix et dans la résignation le jour de leur délivran-
ce. Leur captivité, sanctifiée par la grâce divine, fut pour eux
une source abondante de nouveaux mérites. On les vit souffrir
sans se plaindre des chaleurs excessives, avec des fers aux pieds
et aux mains, en compagnie des plus grands scélérats, conservant
toujours une grande sérénité d'âme.

« Vous dites que je suis gai dans cette prison, écrivait le Père
Serrano au Père Miralta, cela est vrai. Ce que nous offrons à Jé-
sus-Christ notre Sauveur est si peu de chose, que ce serait tout à
fait mal de le lui offrir de mauvaise grâce : *Hilarem enim dato-
rem diligit Deus.* »

Néanmoins cette sainte joie n'empêchait pas une sainte tristesse.
Les confesseurs pouvaient-ils ne pas soupirer sans cesse après les
joies plus pures et plus stables de la patrie céleste ? « Malheur à
« moi, parce que mon exil est prolongé ! » disait l'un. Un autre
« répondait aussitôt : « Je me suis réjoui dans cette parole qui
« m'a été dite : Nous irons dans la maison du Seigneur. » Ils y
allèrent en effet ; leur exécution eut lieu le 28 octobre 1748.

Ils furent exécutés sans bruit dans leur prison. François Serano fut étranglé ; une heure après, les Pères Alcober et François Diaz subirent le même supplice. Le Père Royo était réservé à un autre genre de mort. Arrivés dans son cachot, les bourreaux le renversèrent à terre, lui bouchèrent les yeux, la bouche, les narines, les oreilles avec des chiffons imbibés d'esprit de vin et lui couvrirent le visage d'un sac rempli de chaux.

Les restes précieux des martyrs furent plus tard recueillis par les héritiers de leur apostolat et les chrétiens restés fidèles.

Ce sont ces restes que l'Eglise a mis sur ses autels, les offrant à la vénération de ses fils, le 23 de ce mois, le troisième dimanche après Pâques. Puissent de tels exemples nous rappeler, dans les temps agités que nous traversons, que souffrir et au besoin mourir pour la vérité est une noble vocation et un suprême honneur !

FR. P. LELAIDIER, [†]
des Fr.-Pr.

LEON XIII INTIME

Les lecteurs de la *Semaine* connaissent déjà l'ensemble des fêtes magnifiques célébrées à Rome, à l'occasion du Jubilé épiscopal de N. S. Père le Pape.

Nous sommes heureux d'offrir aujourd'hui l'étude suivante publiée par une importante revue anglaise, la *Review of Review*.

Cette intéressante étude contient des détails et des renseignements en général très exacts sur les habitudes et la vie intime de Léon XIII.

« Au rebours de Pie IX, doué d'un tempérament robuste et sanguin, Léon XIII est de la race des nerveux. Or, quoi qu'on en dise, surtout quand la constitution est saine, les nerveux sont les forts, parce qu'ils plient sans se rompre. Aussi, malgré sa délicatesse et sa fragilité apparente, Léon XIII est d'une force de résistance incroyable et que de plus robustes que lui n'atteignent pas.

Qu'on y réfléchisse un peu. Voilà treize ans qu'il est renfermé dans l'enceinte étroite du Vatican, sans autre promenade qu'un jardin et un parc de quelques centaines de mètres carrés, et dans une des expositions de Rome qui fut de tout temps comptée parmi les plus insalubres. Ajoutez à cela l'immense travail auquel l'as-

treint quotidiennement le gouvernement de l'Eglise et dont il porte presque seul le poids principal. Ne faut-il pas une élasticité prodigieuse de tempérament pour supporter sans fléchir un pareil régime, à un âge aussi avancé ? D'autres que lui ont déjà succombé : Léon XIII a vu mourir à ses côtés trois secrétaires d'Etat. Un jour, comme la plupart des prélats de son entourage étaient indisposés, il disait en riant ; « Il n'y a que nous autres, *jeunes gens*, pour n'être pas malades. » Le fait est que, depuis son entrée au Vatican, Sa Sainteté n'a jamais eu d'autre malaise que quelque rhume passager.

A Pérouse, Léon XIII avait de fréquentes indispositions, et lorsque son nom sortit de l'urne du conclave, je connais un vieux cardinal, mort aujourd'hui, qui dit en branlant la tête : « Voilà un pontificat qui sera de courte durée. »

Léon XIII a fait mentir ces prophètes de malheur. Ce phénomène est du reste facile à expliquer. Léon XIII, en prenant en main le suprême gouvernement de l'Eglise, entra dans son élément.

Le Pape n'est pas seulement un penseur, il est avant tout un homme d'action. L'action est un besoin indispensable de sa vie. Comme Antée en touchant la terre, Léon XIII, en ceignant la tiare, a trouvé des forces et une vigueur nouvelles.

La longévité est, d'ailleurs, héréditaire dans la famille Pecci. Le frère du Pape actuel, le cardinal Pecci, est mort l'année dernière, à l'âge de 84 ans. Un autre de ses frères, qui habitait Carpineto, atteignit l'âge de 91 ans. Le docteur Ceccarelli, le médecin de Léon XIII, disait il n'y a pas longtemps : « S'il ne lui survient pas de grave maladie, la trempe de Léon XIII est si solide qu'il peut parfaitement vivre une dizaine d'années encore. Il semble que la trame de son existence ne puisse se rompre violemment et qu'il doive s'éteindre comme une lampe à laquelle l'huile fait défaut. »

Ce qui domine chez Léon XIII, au physique comme au moral, c'est quelque chose de foncièrement sain et de supérieurement équilibré. Il y a parfait rapport entre son tempérament et l'ensemble de sa vie. Si jamais l'expression proverbiale « *the right man in the right place* » a pu être de mise, c'est pour Léon XIII ; il était né pour le souverain pontificat ; et tout, dans sa vie, l'y a acheminé. Sa carrière n'est point, comme chez la plupart des autres hommes, le produit du hasard et des circonstances. Elle

s'est déroulée avec les gradations lentes et le développement successif et harmonieux d'un chef-d'œuvre de l'art ou de la nature. Dès son enfance, sa vocation sacerdotale se déclara, et dès lors, elle a suivi paisiblement son cours. Il vient de Carpineto à Rome. On lui confère la prélature et il commence de suite à exercer quelques-unes des charges qui sont comme le noviciat du pontificat suprême. A l'âge de trente ans, il est envoyé comme nonce en Belgique, dans un pays de liberté, auprès du modèle des rois constitutionnels, Léopold 1er, comme pour y respirer le souffle vivifiant des temps modernes et s'initier à toutes les aspirations généreuses de son siècle. Revenu en Italie, il va occuper le siège archiepiscopal de Pérouse ; et là, dans une solitude féconde et laborieuse, qui devait durer vingt ans, il nourrit son âme des plus hautes méditations, il suit en observateur sympathique et attentif tout le mouvement de la pensée moderne, il élabore lentement dans son cerveau ces idées qu'il déposera, plus tard, dans ses remarquables encycliques ; en un mot, comme on le disait des chevaliers du moyen-âge, « il fait sa veillée des armes. » Vienne le jour décisif, il sera prêt.

Dans tous les exercices religieux, Léon XIII apporte un sérieux et une dignité qui imposent. Rarement j'ai vu célébrer la messe avec une piété aussi sentie. On devine en Léon XIII le prêtre dans la plus haute acception de ce mot. Il pousse jusqu'au scrupule l'observance des lois de l'Eglise. On sait qu'un prêtre catholique, pour dire la messe, doit être à jeun ; mais c'est là une loi de discipline, dont le Pape, pour cause de maladie, a le droit de dispenser. De fait, dernièrement encore, Léon XIII a concédé cette dispense à deux cardinaux et leur a permis de célébrer la messe après avoir pris des éléments liquides.

Mais il arrive que, le matin, une faiblesse ou une indisposition l'oblige à prendre une tasse de lait ou de bouillon ; Léon XIII, malgré les suprêmes pouvoirs dont il est le souverain dispensateur, s'abstient, ce jour-là, de célébrer le sacrifice de la messe.

Son intelligence est constamment en activité : il se délasse d'un travail par un autre. Sa principale distraction intellectuelle est les vers latins, dans lesquels il excelle et qu'il ciselle amoureusement.

Léon XIII est un puriste ; il est rarement satisfait de ce qu'il écrit : il efface, ajoute, rature sans cesse, jusqu'à ce qu'il ait trouvé l'expression décisive, le mot qui reste.

Le Saint-Père est aussi un lecteur assidu du Dante : il en possède par cœur des chants entiers. Un prélat m'assure lui en avoir récité, au hasard, des vers : le Pape prenait le fil et le déroulait sans interruption. Depuis Benoît XIV, — celui auquel Voltaire dédia son *Mahomet*, — le Pontife actuel est assurément le Pape le plus lettré et le plus docte qui se soit assis sur le siège de Saint-Pierre. Sous ce rapport, il a renoué dignement la tradition des grands Papes de la Renaissance.

Léon XIII n'est pas seulement un habile politique, un diplomate sagace ; il est aussi un excellent administrateur, un économiste sévère et vigilant. Il gère avec un soin scrupuleux la fortune pontificale.

Le denier de Saint-Pierre rend en moyenne de six à sept millions par an. C'est peu pour subvenir aux besoins innombrables et sans cesse croissants de l'administration de l'Eglise ; mais, grâce à l'emploi judicieux de ces revenus, le Pape parvient à assurer convenablement le fonctionnement de tous les services ecclésiastiques.

Ces dernières années, il a retranché beaucoup de dépenses inutiles et réduit le luxe extérieur de sa Cour au strict nécessaire.

On a crié et réclamé autour de lui, mais on n'accomplit jamais de réforme sans susciter certaines oppositions.

Personne d'ailleurs n'est plus large et plus généreux que le Pape quand il s'agit de soutenir une œuvre utile ou de soulager quelque grande infortune. Périodiquement, il fait à la Propagande des largesses vraiment royales ; il a donné un demi-million à l'œuvre anti-esclavagiste.

Le début de son pontificat a été marqué par l'exécution d'une œuvre artistique grandiose et qui lui fait le plus grand honneur : la restauration de l'abside de Saint-Jean de Latran, qui a coûté cinq millions.

L'économie rigide avec laquelle Léon XIII préside à la gestion du Denier de Saint-Pierre, s'inspire d'ailleurs d'un motif des plus avouables et des plus dignes de respect. Le Pape regarde dans l'avenir, et il le voit gros de menaces et de périls. Il veut que ses successeurs soient en mesure de faire face aux éventualités redoutables qui peuvent surgir d'un moment à l'autre.

ECHOS D'EUROPE

— Une messe, suivie de la bénédiction du saint sacrement, a été célébrée, le 4 mai à Saint-Sulpice de Paris par Mgr de Courmont, évêque de Bodona, vicaire apostolique du Zanguebar septentrional, à l'occasion du soixante-onzième anniversaire de la fondation de l'OEuvre de la Propagation de la Foi.

— Le chapitre général des Oblats de Marie Immaculée, réuni à Paris, le 11 de ce mois, a élu supérieur de la congrégation le T. R. Père Jean-Baptiste Louis Soulier, en remplacement du T. R. Père Joseph Fabre, décédé il y a quelques mois. Le R. P. Soulier est né en 1826 dans le diocèse de Tulle, département de la Corrèze.

Membre de la congrégation des Oblats depuis quarante-cinq ans, assistant-général depuis plusieurs années déjà, visiteur à différentes reprises de toutes les maisons de son Ordre répandu dans le monde entier, ce vénérable religieux connaît parfaitement les besoins et les ressources des diverses provinces. Une aussi longue expérience unie à une grande science et à une piété remarquable promettent donc une administration prudente, éclairée, féconde en œuvres.

— Un des lecteurs de la *Semaine Religieuse* nous écrit de Paris :

« Le mouvement religieux qui s'est accentué à Paris avec une grande force pendant la semaine sainte, s'est étendu aux choses de l'art. Les offices célébrés par les chanteurs de l'église St-Gervais ont produit une impression profonde... Rien de plus majestueux, de plus grandiose que les chants de maîtres anciens modulés sans accompagnement d'aucun instrument, par des voix d'enfants et d'hommes. L'auditoire écoutait édifié, recueilli.

Touché jusqu'au fond de l'âme par ces hymnes sublimes, Napoléon disait qu'en littérature il aimait les genres tranches. C'est surtout à la musique qu'il faudrait appliquer cette parole.

Une démarcation absolue devrait être établie entre la musique profane et la musique religieuse. L'opéra devrait rester l'opéra et l'église l'église.

C'est, à mon avis, et je le dis sans nul souci de ceux qui ne partagent pas mon idée sur ce point, une chose essentiellement regrettable que l'envahissement du théâtre dans le sanctuaire.

Comment, lorsqu'il y a tant d'œuvres sublimes parmi les hymnes de la liturgie, chercher des mélodies d'un ordre qui est inférieur ! Le *Miserere* et le *Stabat*, chantés depuis des siècles dans toute la chrétienté, me semblent de beaucoup préférable au *Miserere* du *Trovatore* et au *Stabat* de Rossini.

Je suis persuadé qu'en fait de musique religieuse on reviendra au moyen-âge, c'est-à-dire au plain-chant. Voilà les méthodes qui conviennent à nos vieilles cathédrales, ces merveilles de piété et de foi dont l'architecture est au-dessus de tous les édifices modernes. Un de mes confrères, un littérateur distingué, N. Dessus,

qui prépare en ce moment une histoire magistrale de saint Grégoire, travaille depuis plusieurs années, avec un zèle infatigable, à la défense du plain-chant, hélas ! abandonné dans tant de sanctuaires.

Le plain-chant, c'est la véritable musique catholique, c'est-à-dire universelle, celle que les prêtres et les fidèles doivent chanter en même temps, celle qui, par sa simplicité admirable, se grave dans toutes les mémoires, celle qui pénètre les âmes. »

— Le pèlerinage des Alsaciens auxquels s'étaient joints leurs compatriotes résidant à Rome comprenait plus de 600 personnes. L'adresse a été présentée par Mgr Fritzen évêque de Strasbourg. Le Saint Père y a répondu par un discours où il a tenu à rappeler le souvenir du premier apôtre de ce pays, saint Maternus, envoyé par saint Pierre lui-même sur les rives du Rhin.

— Le 29 avril, le Souverain Pontife a reçu les pèlerins lorrains sous la conduite de S. G. Monseigneur l'évêque de Metz qui a lu une remarquable adresse en langue française. Le pape a répondu en la même langue.

« Il loue, le précieux trésor non amoindri des antiques gloires de l'Eglise de Metz. Il félicite les pèlerins et les remercie de l'offrande collective qu'ils lui ont apportée, expression filiale de leur dévouement envers la personne du Pape.

Il est sûr que les pèlerins lorrains, retournés dans leur patrie, seront plus fervents encore et plus capables de mener à succès les grandes œuvres catholiques.

Le Pape est certain qu'ils justifieront ces belles espérances et pour les encourager dans la voie laborieuse, mais glorieuse, où ils sont, il bénit les personnes, les familles, les corporations, les œuvres catholiques.

— Le cardinal Sepiacci est décédé le 26 avril dernier. Il avait reçu la pourpre romaine le 14 décembre 1891. La dépouille mortelle du regretté cardinal a été transportée à l'église de Saint-Augustin, annexée à la maison-mère de l'Ordre des Augustins auquel il appartenait.

C'est dans cette église qu'a été célébrée la messe de *Requiem* à laquelle officiait S. G. Mgr Thomas Camara y Castro, évêque de Salamanque et de l'ordre des Augustins qui se trouvait à Rome pour faire sa visite *ad limina*.

Le cardinal Sepiacci faisait partie des Sacrées Congrégations des Evêques et Réguliers, de l'Index, de la Laurentane et des Etudes.

Chez l'humble religieux mendiant, l'amour du travail, la science et le zèle apostolique marchaient d'un pas égal. Son nom marquera dans les annales de l'Eglise et dans celles de son ordre, dont il fut une des gloires.

— Le 30 avril dernier, a eu lieu la béatification solennelle, à Rome, de cinq missionnaires jésuites, massacrés dans les Indes portugaises : Ce sont les vénérables : Rodolpho Aquaviva, Alfonso Pasco, Antonio Francesci, Pietro Berno et Francesca Aranca.

Mgr Salente, archevêque de Goa et patriarche des Indes, a célébré la messe de béatification.

— La mort du Cardinal Zigliara est un deuil pour l'Eglise qui a largement bénéficié de sa science et de sa vaste érudition. Jeune encore, le cardinal Zigliara se fit remarquer par la maturité de son jugement, la profondeur de ses réflexions, et un amour pour l'étude qui ne s'est jamais démenti. Longtemps il fut professeur de philosophie à sa chère université de la Minerve dont il devint, dès les premières années de son enseignement, l'honneur et la gloire. Créé cardinal par Sa Sainteté le Pape Léon XIII, le 12 mai 1879, il ne cessa de s'occuper des hautes études confiées à sa sage direction, et contribua puissamment à la diffusion de plus en plus grande de la philosophie scholastique.

Dans la plupart de nos collèges, on a adopté, non sans raison, sa *Summa Philosophica*, manuel très complet au point de vue de la doctrine et tout-à-fait à la portée des intelligences ordinaires.

Homme de science, le cardinal Zigliara fut aussi un homme de piété. On aimait à le voir visitant le plus souvent possible, malgré ses occupations multiples, les nombreux sanctuaires de Rome, s'agenouillant au pied des autels de la Vierge, baisant avec respect les reliques des saints aux jours des stations.

Son Eminence le cardinal Zigliara appartenait à l'Ordre des Dominicains, qui a donné à l'Eglise tant de saints, tant de savants, tant de prédicateurs de renom !

Il est mort à Rome après une maladie de plusieurs semaines, à l'âge de 59 ans et quelques mois.

A ses frères, les Dominicains de St-Hyacinthe, nous offrons le témoignage de nos vives sympathies.

Archevêché de Montréal, 15 mai 1893.

M. l'abbé Louis Turcot, curé de l'Isle Perrot, décédé, le 12 de ce mois, était membre de la société d'une messe.

ALF. ARCHAMBEAULT, chan., *Chancelier*.

CHRONIQUE

* * Par décision de Monseigneur l'archevêque de Montréal, le R. P. Banckaert, C. SS. R., a été nommé curé de la paroisse de Ste-Anne, à Montréal, en remplacement du R. P. Catulle qui vient d'être choisi par ses supérieurs comme vice-provincial pour le Canada.

* * Dimanche dernier, a eu lieu, dans la nouvelle chapelle des Pères du T. S. Sacrement, la bénédiction d'une cloche par S. G. Monseigneur l'Archevêque de Montréal. Le sermon a été donné par le R. P. Prétôt, O. M. I. Parmi les parrains et marraines, on a remarqué son Honneur le maire de Montréal et madame Des-

jardins ; l'honorable juge Jetté et madame Jetté ; l'honorable juge Mathieu et madame Mathieu ; monsieur l'ex-maire Grenier et madame Grenier, etc.

* * Lundi prochain, 22 du courant, toutes les cloches de la ville devront annoncer l'ouverture de la visite pastorale. Ce seront autant de voix qui nous inviteront à la prière. Rien de plus touchant que le passage de l'Evêque à travers les villes, les villages, les campagnes et les plus humbles hameaux de son diocèse.

Père et Pasteur, il distribue à tous les bénédictions, les grâces et les pardons de Celui dont il est le représentant. Demandons donc à Dieu que partout il rencontre des cœurs bien disposés, des âmes avides d'entendre et de pratiquer la parole du salut, et qu'en quittant chaque paroisse, il n'y voie que des chrétiens affermis dans leur foi, consolés et fortifiés dans leurs épreuves, régénérés et sanctifiés après leurs faiblesses et leurs chûtes.

* * M. l'abbé Louis Turcot, curé de l'Île Perrot, décédé le 12 du courant, naquit à Québec, le 17 décembre 1817. Il fut ordonné prêtre le 21 février 1842, et successivement curé de St-Césaire, de Ste-Philomène, de St-Hermas et de l'Île Perrot.

Prêtre zélé pour le salut des âmes, serviteur fidèle du bon Maître, M. Louis Turcot, après plus de cinquante années de sacerdoce, s'est endormi dans le Seigneur avec la conscience du devoir accompli.

AUX PRIERES

M. l'abbé Louis Turcot, curé de l'Île Perrot.

Sr Margaret Hogan, des sœurs Grises, Montréal.

Dame Joséphine Simard, épouse de U. J. Martineau, Montréal.

Arméline Landry, St-Jacques de l'Achigan.

Dame Marie-Louise Duprat épouse de N. H. Dubois, Acton.

EXPOSITION DE CHICAGO

Maison de pension pour ecclésiastiques

Pendant le temps de l'Exposition

Tenue par Mme F. Leblanc, 41, rue Sibley, à quelques pas de l'église des Canadiens.

Cette maison est recommandée par le Rév. M. Bergeron, curé de Notre-Dame. Prix très modérés.

On s'empresse de fournir tous les renseignements qui seront demandés.

S'adresser à Mme F. Leblanc 41 rue Sibley, Chicago Ill.

ARBOUR & LAPERLE, Imprimeurs-Relieurs, 421, Rue St-Paul, Montréal.

LE SIROP DE TÉRÉBENTHINE

—DU—

Dr LAVIOLETTE

Guerit les Maladies des Voies Respiratoires et Urinaires

25c et 50c le FLACON.

CERTIFICATS

Montréal, 30 Mars 1891.

J. G. Laviolette, Ecr., M. D.

Cher Monsieur. — Je suis heureux de vous dire que l'usage que j'ai fait de votre *Sirop de Térébenthine* m'a procuré un soulagement considérable dans l'affection des reins et de la gorge dont je souffre depuis de nombreuses années, comme vous le savez.

Ce résultat est nécessairement, pour ceux qui me connaissent, une preuve certaine de l'excellence de ce médicament. Aussi, pour le bien de l'humanité, je souhaite que ce précieux sirop soit connu partout.

Croyez-moi sincèrement,
Votre dévoué et obligé.

F. X. TRÉPANIÉ, Ptre.

Convent des Sourdes-Muettes, 401, rue St-Denis.

Montréal, 29 février 1892.

J. G. Laviolette, Ecr., M. D. No 217 rue des Commissaires. Monsieur. Je souffrais, depuis 22 ans, d'une bronchite grave, accompagnée d'oppression et que j'avais contractée pendant la guerre Franco-Prussienne. J'ai fait usage tant en France qu'au Canada de plusieurs remèdes réputés importants, mais sans aucun résultat. Je suis maintenant parfaitement guéri après avoir fait usage de 4 flacons de votre *Sirop de Térébenthine*. Je suis heureux de vous donner ce certificat et souhaite pour le bien de l'humanité que ce sirop soit connu partout.

AUGUSTE BOUESNEL,

Gérant des annonces du *National*.

Sorel, 11 février 1892.

Je, soussigné, ai fait usage du *Sirop de Térébenthine* du Dr Laviolette pour une bronchite dont je souffrais depuis une année. Ce sirop m'a non seulement guéri de cette bronchite, mais aussi de la gravelle et de calculs de reins dont je souffrais beaucoup depuis trois ans et dont j'ai failli mourir il y a deux ans. Je suis maintenant parfaite santé, tous les symptômes de ces maladies ayant complètement disparu depuis à peu près trois mois.

J. B. ROUILLARD

Inspecteur général des mines de la province de Québec.

Je souffrais, depuis plus d'un an, d'une toux opiniâtre, accompagnée d'une expectoration abondante et de mauvaise apparence, de transpiration la nuit, de points ou douleurs à la poitrine, d'affaiblissement et d'un dépérissement général et progressif qui me faisait redouter la consommation. Je pris plusieurs remèdes sans aucun soulagement. Je suis maintenant parfaitement bien, au grand étonnement de mes amis, et je déclare avoir été guéri par le *Sirop de Térébenthine* du Dr Laviolette. J'en ai pris cinq flacons de 50c chaque. Je recommande ce précieux *Sirop* à ceux qui toussent et se croient en consommation.

WILFRID DASTOCS.

Tabcacôniste et tenant un dépôt de journaux au No 80 rue St-Antoine, coin de la rue Ste-Marguerite, Montréal.

Propriétaire : J. G. Laviolette, M. D.

217, Rue des Commissaires, Montréal.

IMPRESSIONS ET RELIURES

DE TOUTES SORTES

EXECUTEES PROMPTEMENT ET A BAS PRIX

CHEZ

ARBOUR & LAPERLE

421, RUE ST-PAUL, Montreal.

ARGENT A PRETER AUX FABRIQUES

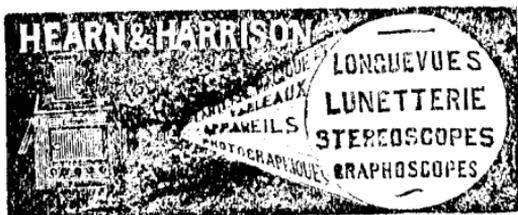
La Société des Artisans Canadiens-Français de la Cité de Montréal offre à prêter aux Fabriques \$25,000.00 en sommes de \$1,000.00 ou plus.

Termes très faciles.

(PAR ORDRE), J. G. W. MCGOWN,

Secrétaire.

Boite 1907. Montréal.



CATALOGUES GRATIS

HEARN & HARRISON

1640-1642

RUE NOTRE-DAME

Montréal.





CASTLE & FILS
 VITREUX D'EGLISE...
 GRISAILLE ET MOSAÏQUE
 PERSONNAGES ET TABLEAUX

CLOCHES D'EGLISE

REFERENCES

BASILIQUE, SON EMPIRE CARD. TASCHEPPEAU
 EGLISE, ST. THÉRÈSE, Q.
 " BUCKINGHAM P. Q.
 " ST. BRIGITTE, OTTAWA, ONT.
 COUVENTS DU SACRÉ CŒUR, MONTRÉAL ET HALIFAX
 SA. GDR. MGR. OTTO ZARDITTI, MILWAUKEE, WIS.
 REV. M. BOMBINEAULT, CURÉ, ST. JOHNSBURY, VT.
 ET PLUSIEURS AUTRES

20, rue Université, Montréal.

La **BANQUE du PEUPLE**

A MAINTENANT OUVERT

SA SUCCURSALE

Rue Notre-Dame Ouest,
 Coin de la rue Aque-luc.

On y reçoit en dépôt toutes les économies depuis une piastre en montant, et la Banque paie quatre pour cent sur ces dépôts

F. ED. MELOCHE

Professeur à l'École des Arts de Montréal

DECORATION D'EDIFICES PUBLICS, RELIGIEUX ET CIVILS
 ARCHITECTURE — PEINTURE

DOMICILE et ATELIER : 62 BERRI - MONTREAL

MAGASIN de TAPIS de MERRILL
 1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cacao et Crumb Cloth, Prelats anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
 No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

HARMONIUM

neuf, valant \$100, sera vendu \$50 au comptant. Moulin à presser le beurre, valant \$10.50, sera vendu à \$6.50.

Produits d'un fond de Banqueroute chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

STANDARD

LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1828.

DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantives, \$100,000,000. | Fonds investi, \$25,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
 Bonus distribués, \$25,000,000. | W. M. RAMSAY, gérant.

MAISON FONDÉE EN 1848
OWEN MCGARVEY & FILS
MANUFACTURIERS ET MARCHANDS DE
MEUBLES DE TOUTES SORTES
1849, 1851 et 1853 RUE NOTRE-DAME — MONTREAL

Toujours en mains: Meubles de salons, de chambre à coucher, Bibliothèque, etc. Nous faisons une spécialité de MEUBLES D'EGLISE, tels que prie-dieu, etc., etc.

H. A. PEARSON & CIE
MARCHANDS - TAILLEURS
22 CARRE CHABOLLEZ — MONTREAL

LAPORTE, MARTIN & CIE

Importateurs de Vins, Liqueurs, etc.

Nous offrons aux Messieurs du Clergé, à des prix spéciaux ?

VIN DE MESSE qualité supérieure
HUILE D'OLIVE
De Table et pour Sanctuaire, qualité supérieure
2548 rue Notre-Dame, coin de la rue des Seigneurs

JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE.
MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES
SPÉCIALITÉ
BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.
TOUJOURS EN MAINS
PIN, EPINETTE, PEUCHE, BOIS BLANC, ETC.
TELEPHONE 872 B.
107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
En Gros et en Détail
Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises
Collèges, Convents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390

HENRY & N. B. HAMILTON
CARRÉ VICTORIA
GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTES

Importations de France, d'Angleterre et d'Allemagne.

Spécialités pour Occasions et Religieuses.

L'Alliance Nationale

SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE

EXECUTIF

—:—
S. G. Mgr ED.-C. FABRE,
Président Honoraire.
H. LAPORTE,
Président Gén.
J. M. WILSON,
Vice-Président Gén.
L. J. D. PAPINEAU,
Secrétaire Gén.
A. ST-CYR,
Treasorier Gén.
T. CYPHOT,
Médecin en chef.



EXECUTIF

—:—
S. BEAUDIN, C. R.,
Arbitre Légal.
A. C. DÉCARY, *Directeur.*
J. R. SAVIGNAC, "
JOSEPH CONTANT, "
N. E. HAMILTON, "
L. C. RIVARD, "

Cette Association a pour titre : L'ALLIANCE NATIONALE ; pour patron : ST-LOUIS DE FRANCE ; pour devise : *Vincit concordia fratrum.*

Le but de cette nouvelle Société de Bienfaisance est ainsi résumé dans les Statuts :

Elle a pour but l'union des catholiques parlant la langue française dans une commune pensée de secours mutuels et de progrès de leurs intérêts matériels et moraux, tous sains de corps, recommandables par leur moralité et leur position sociale ;

Pour parvenir à cette fin l'association adopte les moyens suivants :

- 1o Aider matériellement et moralement ses membres, pécuniairement leur famille et leurs héritiers ;
- 2o Développer l'éducation morale et intellectuelle de ses membres ;
- 3o Travailler à la propagation de la langue française et à la consolidation des institutions civiles et religieuses de la nationalité canadienne-française ;
- 4o Créer des caisses locales, chargées de donner des secours aux membres malades de l'association qui y seront inscrits, (\$5.00 par semaine) et de payer leurs frais funéraires ;
- 5o Etablir une caisse assurant aux membres ou à leurs héritiers et bénéficiaires les avantages suivants :
 - (a) Une indemnité à ceux de ses membres atteints d'infirmité absolue et d'un caractère permanent causée par maladie ou accident ;
 - (b) Une pension annuelle aux membres ayant atteint 70 ans ;
 - (c) Une indemnité au moment du décès du sociétaire à ses héritiers ou à ses bénéficiaires, de 500, 1,000 ou 2,000 piastres aux choix du sociétaire ;
 - (d) Une indemnité aux héritiers ou bénéficiaires d'un membre qui, après avoir pendant dix ans rempli toutes ses obligations comme sociétaire, s'est retiré de l'association.

Les contributions sont acquittées d'après un taux qui ne varie pas. Elles sont graduées selon l'âge des membres et elles sont établies de manière à ce que la Société puisse réaliser une réserve destinée à assurer le paiement des bénéfices au profit des membres âgés et des invalides.

Capital souscrit par les Fondateurs, \$10,000.

Bureau principal de l'ALLIANCE NATIONALE

No 80, RUE ST-JACQUES, Montréal.

CHS DESJARDINS & CIE

IMPORTATEURS ET MANUFACTURIERS DE

Chapeaux et de Fourrures

1537 RUE STE-CATHERINE

PARDESSUS EN CAOUTCHOUC NOIR, pour ecclésiastiques.

CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES.

PARDESSUS EN FOURRURES, pour voyage.

CASQUES, Etc., Etc., Etc.

LE TOUT A TRÈS BAS PRIX.

En vente partout à 50 cts et 81 00
 L'HOPITALAIRE Pharmacie
 SOLELLE, P. Q.

Témoignage du Rév. F. J. E. Poirier
 Montréal, 14 avril 1891.
 M. I. ROUBINIAUX, Pharmacien
 Monsieur,
 "Je me fais un devoir de reconnaître les vertus caractéristiques de votre excellent BAUME CATARRHAL du Dr NEY. Je souffrais depuis plusieurs mois d'un CATARRHE NASAL, pour la guérison duquel j'avais employé sans succès un Baume Nasal réputé très efficace en pareil cas. Sur votre recommandation j'essayai le BAUME CATARRHAL du Dr NEY, et il n'y a que quelques jours que j'en fais usage et la maudite ne paraît déjà en pleine voie de guérison."
 Votre bien dévoué
 J. E. POIRIER.

Baume Catarrhal
 DR NEY
 Les grands remède homœopaths
 GUÉRIS PAR LE
 PHARMACIEN M. I. ROUBINIAUX

En vente partout à 50 cts la boîte
 L'HOPITALAIRE Pharmacie
 SOLELLE, P. Q.

M. I. ROUBINIAUX,
 Monsieur et Cher Confrère,
 "Je me fais un devoir de témoigner en faveur de l'ANTICHOLERIQUE du Dr NEY, que vous êtes, parait-il, en voie de faire connaître au public canadien. Voilà plus de dix ans que je suis dans la Pharmacie en différentes localités aux États-Unis, et je dois dire en toute sincérité que je ne connais pas de préparation qui ait donné autant de satisfaction que l'ANTICHOLERIQUE du Dr NEY. J'ai eu occasion de voir cette excellente préparation employée dans une foule de cas et toujours avec le plus grand succès. D'après nos expériences, c'est véritablement le spécifique par excellence contre Choléra et la Dysentérie."
 Bien à vous,
 A. D. CASAVANT, Pharmacien
 Fall River, Mass., 2 avril 1892.

CHOLÉRA!
 Préparez cette TERRIBLE MALADIE en tous précurseurs de suite
 L'ANTICHOLERIQUE du Dr NEY
 Les Distillés, quoique n'ayant pas exactement le caractère grave du Choléra, courent des conséquences funestes. Ce médicament est spécifique.
 Quelques doses d'ANTICHOLERIQUE du Dr NEY arrêtent à son début ce mal redoutable.
 M. A. Casavant, pharmacien aux États-Unis, écrit ce qui suit.